

Les instruments musicaux dans un triptyque aragonais l'année 1390

PAR JOSEP M. LAMAÑA

Dans cet étude détaillée l'organologue Josep M. Lamaña aborde la problématique représentée dans le triptyque gothique de la fin du XIV^e siècle, qui procède du Monasterio de Piedra (Zaragoza) et qui est conservé actuellement à la Real Academia de la Historia de Madrid.

L'étude comprend les divers instruments soutenus par chaque un des anges musiciens — *petit orgue, vièle, harpe, psaltérion, luth, symphonie, rebab et mandore*; l'apportation documentaire est d'une grande importance et dans ce sens, on doit souligner le traitement latéral donné à d'autres instruments qui ne figurent pas dans le triptyque cité, comme par exemple l'*exaqueur, la viole à plectre, la guitare* (dont il dedie une intéressante partie à d'autres instruments similaires), la *rote* et la *guitare moresque* (cat., *llaut guitarrenc*).

Tous ces instruments étaient d'un usage courant dans le domaine de l'ancienne Confédération Catalane-aragonaise (*Corona d'Aragó*), ayant aussi des rapports avec Castille et la France.

La description motologique de chaque instrument, ainsi que les pertinents commentaires musicaux, sont enrichis par des textes historiques et littéraires de l'époque, non pas en tant que simple contacte documentaire, mais comme une réelle insertion dans le vif contexte de la pratique musicale contemporaine.

L'étude de Josep M. Lamaña est accompagné d'une collection de 12 planches, ainsi que d'un tableau comparatif de correspondances de vocables instrumentaux en catalan, castillan et français médiéval, comme synthèse de la riche communication de la culture de l'époque.

F.B.

Version française de Maria Ferré i Bosch.

Le Chansonnier de Gandia

PAR JOSEP M. LLORENS I CISTERÓ

Le prof. Llorens identifie le manuscrit récemment récupéré par lui à Gandia (València), avec de ms. M. 1166 de la *Biblioteca de Catalunya*, en démontrant qu'ils constituent une même unité documentaire. Le premier, est un volume incomplet de 190 fols. de papier, écrits vers la moitié du XVI^e siècle. Une mauvaise restauration empêcha de connaître la plupart des auteurs des 57 œuvres conservées; cependant, la collection de psaumes, messes, hymnes et *villancicos* conserve encore le nom de Càrceres (8 pièces), Noel Valdovin (1), Juan Pérez (2), Pastrana (1) et Alonso (2). Le ms. M. 1166 de la *Biblioteca de Catalunya* possède les mêmes caractéristiques morphologiques que celui de Gandia —mis en évidence d'entre parmi arguments, par la suite de la lamentation de Càrceres— étant, en plus, copié de la même main (sauf la dernière toute composition, *Te Deum*), conservant seulement 18 fols., numéros en crayon par Higini Anglès: des 5 œuvres qu'il contient, 3 sont de Càrceres, une de Juan Cepa, et une autre anonyme.

On maintient donc, l'intérêt pour Càrceres, que le prof. Llorens croit peut s'identifier avec un tel Bartolomé, copiste de manuscrits musicaux du Duc de Calabrie: on verrait ainsi agrandie la relation entre Gandia et Valencia, autour de l'importante cour littéraire-musicale du Duc de Calabrie (étudiée par le prof. Josep Romeu), dont un des meilleurs témoins est le célèbre *Cançoner d'Uppsala*, nommé aussi *Cançoner du Duc de Calàbria*. On peut voir encore un témoignage de cette relation dans la correspondance de certaines œuvres des deux manuscrits cités.

L'étude du manuscrit est complété par une édition des textes romans, de même que des textes latins qui ajoutent quelque nouveauté et un évident intérêt littéraire.

F.B.

Version française de Maria Ferré i Bosch.

Les organistes de Santa Maria d'Igualada pendant la période 1689-1738: Documents pour son histoire

PAR JOSEP M. GREGORI I CIFRÉ

Il faut souligner l'importance du site géographique de la ville d'Igualada, aussi bien par sa situation dans une voie de communication vitale avec Barcelone, que par sa proximité et son accès facile à Montserrat.

L'étude sur son passé musical qu'on nous offre aujourd'hui, comprend la période qui va de 1689 à 1738 et se trouve représentée par les organistes Joan Lluch (1689-1701), Josep Llobet (1702), Josep Soler (1702-1737) et Joan Mestra (1737-1738). L'intérêt de l'étude s'appuie sur la personnalité des deux derniers, surtout dans la personne de Josep Soler, duquel nous conservons un petit échantillon de son art.

Il faut signaler aussi que les caractéristiques et les particularités relatives à l'enseignement de l'orgue et chapelle musicale de la paroisse d'Igualada reflétées dans ce travail, sont, par elles-mêmes, comparables à celles des divers centres catalans qui, pendant les XVII^e et XVIII^e siècles jouissaient d'une importance musicale similaire.

F.B.

Version française de Maria Ferré i Bosch.

**Josep Carcoler (+ 1776):
Nouvelle biographique et composite**

PAR FRANCESC BONASTRE I BERTRAN

La personnalité musicale de Josep Carcoler était réellement peu connue dans le domaine de l'histoire musicale hispanique. L'auteur de cet étude réussit à identifier trois personnages différents qui portent le même nom: un enfant de chœur de la chapelle de musique de la cathédrale de Lleida, documenté entre 1690 et 1713, un organiste de Montblanc (*Conca de Barberà*), entre 1708 et 1712, et le maître de chapelle de Tremp (*Urgell*, Lleida) et Olot (*La Garrotxa*, Girona), à qui il dédie son étude. On conserve seulement des œuvres de ce dernier compositeur, ce qui nous permet de suivre aussi, les principales circonstances de sa vie.

Dans la deuxième partie de l'article, on élabora un catalogue des compositions de Josep Carcoler dont on peut même trouver 48 œuvres de caractère liturgique et religieux, étant datées la plupart d'entre elles; ces œuvres appartiennent aux archives musicales de la cathédrale de Tarragona, Sant Esteve d'Olot, Santa Pau et section de Musique de la Biblioteca de Catalunya.

L'étude du prof. Francesc Bonastre est riche en nouvelles inédites qui font référence aux compositeurs contemporains de Josep Carcoler; le texte exposé se complémente d'une large documentation.

J.M.G.

Version française de Maria Ferré i Bosch.

Felipe Pedrell et le musicien de Valladolid Luis Villalba: correspondance inédite

PAR M.^a ANTÒNIA VIRGILI I BLANQUET

Le grandeur de l'oeuvre artistique et les recherches de Felip Pedrell (1841-1922) laisse parfois dans l'obscurité beaucoup de détails concernant sa réalisation. D'où l'opportunité du travail du professeur Dr. M.^a Antonia Virgili qui nous offre la correspondance inédite entre l'illustre musicologue et le père Luis Villalba (1873-1921), moine du monastère de El Escorial de même que compositeur et musicologue.

La collection épistolaire citée comprend 70 documents qui correspondent aux années 1896-1908, période cruciale dans la production musicale de Pedrell, et qui coïncida essentiellement avec l'époque de sa résidence à Madrid (1894-1904): pendant son séjour à la capitale de l'Espagne il compose *La Celestina* (1902) et *El Comte l'Arnau* (1903-1904), qui avec *Els Pirineus* (1890-1891) devaient constituer sa (Trilogie Lyrique Nationale) *Trilogía Lírica Nacional*, suivant les emblèmes *Patria, Fides, Amor*.

Sa production musicale est aussi très importante pendant cette période: *Hispaniae Schola Musica Sacra* (1894-1897), *Diccionario Técnico de la Música* (1894), *Teatro Lírico Español anterior al siglo XIX* (1897), *Emporio científico e histórico de Organografía musical antigua española* (1901) et surtout l'*Opera Omnia* de T.L. de Victoria (1902-1913). Le dit livre d'épitres fait référence à toutes ces œuvres et à d'autres qui apparaissent plus tard —surtout le *Catálech...* (1908-1909) et *Els Madrigals i la Missa de difunts d'En Brudieu* (1921, écrite en collaboration avec Higgins Anglès)— et dans lequel apparaissent aussi les plus particuliers et vifs traits de sa personnalité humaine.

F.B.

Version française de Maria Ferré i Bosch.

**Renseignements sur la Musique de la Renaissance
dans la Cathédrale de Sigüenza:
Mateu Fletxa «de vieux» et Hernando de Cabezón**

PAR ANA ÁVILA PADRÓN ET J. ROGELIO BUENDÍA

Cet article offre aux étudieux une série intéressante de renseignements sur la vie musicale de la Cathédrale de Sigüenza pendant la moitié du XVI^e siècle.

En dehors de l'importance de l'orgue, des organistes, des chanteurs et des ménestrels pendant le pontificat de l'évêque Fradrique de Portugal (1512-1532), ses auteurs soulignent deux nouvelles brièves, mais d'une grande importance pour l'histoire de la musique hispanique de la Renaissance.

L'une d'elles fait référence à Mateu Fletxa «le vieux» (1481-1553), qui en 1544 est Maître des Infantes de Castilla; il existe depuis 1525, date dans laquelle il abandone le service de la Cathédrale de Lleida, jusqu'en 1544, un vaste lapsus dans sa biographie, qui sera rempli de façon significative par un document des Actes Capitulaires de Sigüenza. Cette annotation correspond à l'année 1539 (sans aucune autre précision de la date) et fait référence à une somme d'argent payée à Mateu Fletxa pour ses services comme Maître de Chapelle, et qui démontre par conséquent que pendant une période reliée à 1539 prêta ses services dans cette Cathédrale.

La nouvelle suivante correspond au séjour d'Hernando de Cabezón, fils de l'organiste de la Capilla Real Antonio de Cabezón, dans la Cathédrale de Sigüenza. Depuis le 3 décembre 1563 il est cité comme organiste; de toute façon, il ne pu occuper définitivement sa place que le 29 novembre 1564, après avoir été soumis à des recherches sur la pureté de son ascendance: le fait démontre de même la montée de la politique raciale à l'époque de l'évêque Pedro Gasca (1561-1567).

F.B.

Version française de Maria Ferré i Bosch.

Instauración del Maestro de Canto de Sant Pere de Figueres al principio del XVII^e siglo

PAR ASSUMPCIÓ HERAS I TRIAS

Dans cet article on trouve le document de création du bénéfice du Maître de Chant de la ville de Figueres (Empordà, Girona), dans la première année du XVII^e siècle.

Crée à la demande de la Mairie de la ville le 1^{er} janvier 1601, il fut ratifié par l'autorité épiscopale le 6 novembre 1602.

Les devoirs du Maître de Chapelle, aussi bien les musicaux (intonation des antiphones et des salms dans le chœur, enseignement des enfants de chœur et du clergé, composition d'œuvres polyphoniques), que les extramusicaux (ordination des processions) apparaissent dans le document et configureront, d'une certaine façon, la survivance de certaines devoirs de l'ancien *praecentor*.

Quoique la casuistique des pactes soit l'habituelle dans la Catalogne de l'époque, il faut souligner l'importance que le document possède pour l'histoire musicale de Girona.

F.B.

Version française de Maria Ferré i Bosch.

Compositeurs catalans dans l'ancien archive musical d'Aránzazu

PAR JON BAGÜÉS ERRIONDO

Pendant les siècles XVII-XIX, le sanctuaire marial d'Aránzazu (Guipúzcoa), fondé à la fin du XVe siècle, est devenu un important centre musical du Pays Basque; les 1.035 manuscrits musicaux conservés dans l'archive «antique», qui garde des partitions depuis la fin du XVII^e siècle jusqu'à 1834 et que l'auteur de cet article a étudié et publié en 1979, sont un bon témoin de cette transformation.

Jon Bagüés met en relief dans son article l'apport musical des compositeurs catalans qui y sont représentés: Josep Ferrer (*ca.* 1745-1815), Mateu Ferrer (1788-1864), Josep Mir i Llussà (+ 1765), Josep Nonó (1776-1845), Josep Pla (XVIII^e siècle), Manuel Pla (XVIII^e siècle), Joan Port (XVIII^e siècle), Salvador Rexach (+ 1780), (Antoni?) Sala (+ 1794) i Domènec Terradellas (1713-1751).

Leur apport quantitative suppose 27 œuvres, dont la qualité ne reflète pas l'importance de la musique catalane dans l'Espagne du XVIII^e siècle; de toute façon, c'est un renseignement qui ne vient qu'à confirmer cette réalité.

F.B.

Version française de Maria Ferré i Bosch.

* * * * *